

**CECI EST**  
**ON M'A DIT**  
**MON CORPS**  
**ÇA SUFFIT**  
**PÈDE VIOLÉ**  
**FAUT JUSTE**  
**DIABÉTIQUE**  
**TOUT DÉBALLER**  
**ET J'AI TOUT DIT**

# **INSULINE** DE LOU LEPORI PAR LA CIE TT3

**TT3.CH**

Entre récital classique et concert de rock, **INSULINE** est un spectacle coup-de-poing qui casse les codes, bouscule les genres, un manifeste queer et jouissif.

Planté·e sur scène comme un pic à glace, iel avoue son désespoir à l'annonce du diagnostic : diabète. Ce mot ouvre une brèche, la mémoire enfouie refait surface : celle de Vincenzo, grand-père homosexuel et diabétique, « homme infâme » et figure inclassable, qui revient hanter les mots du présent. De fragments en éclats, le cri de iel fait exploser les injonctions familiales, médicales et sociales, jusqu'à l'aveu du viol subi, qui achève de dénoncer la mécanique de la domination.

**coproduction** Festival de la Cité-Lausanne, ABC-La Chaux-de-Fonds, Pulloff théâtres Lausanne, Lose Control Neverending Rhizome (Genève)

**mise en scène et scénographie** collectives, **texte** Lou Lepori, **musique** Marc Berman,

**jeu** Cédric Leproust, **co-mise en scène** François Renou, **costumes** Isa Boucharlat,

**lumière et direction technique** Nidea Henriques, **son** Benjamin Vicq,

**administration & production** Gwénaëlle Lelièvre,

**soutiens** Ville de Lausanne, Ville de Genève, Canton de Vaud, Loterie Romande Vaud, SSA-Société Suisse des Auteurs, Schweizerische Interpretenstiftung, Fondation Ernst Göhner, Fondation Casino Barrière

## **Lausanne**

3 & 4 juillet 2025  
Festival de la Cité

26 au 29 mars 2026  
Pulloff Théâtre

## **Genève**

28 mai au 7 juin 2026  
Théâtre du Galpon

## **La Chaux-de-Fonds**

12 & 13 juin 2026  
Centre Culturel ABC

« ceci est mon corps / pédé violé diabétique /  
et j'ai tout dit / je peux partir n'est-ce pas /  
faites vos jeux rien ne / pardon je suis infâme /  
il paraît que / on m'a dit ça suffit /  
faut juste tout déballer / puis ok /  
puis ça ira / ça ira mieux /  
rien que ça /  
comme si c'était si simple /  
dois-je répéter / je »

INSULINE est une pièce sur les secrets et les silences, sur les normes inavouées, inavouables, qui forgent nos idées du « sain » et du « malade », du normal et du monstrueux.

Planté·e sur scène comme un pic à glace, IEL nous hurle son désespoir à l'annonce du diagnostic : diabète, « maudit diabète » ! Ce mot claque comme une malédiction, mais ouvre une brèche. Une mémoire enfouie refait surface : celle de Vincenzo, grand-père homosexuel et diabétique, rejeté par une province où toute différence était étouffée. Une figure trouble, inclassable, qui revient hanter le corps et les mots du présent.

C'est un aveu baroque, brutal du personnage, qui fait sauter la digue du silence. La parole jaillit – crue, poétique, irréversible. De fragments en éclats, le cri de IEL fait exploser les injonctions familiales, médicales et sociales. Le viol, également avoué, achève de dénoncer la mécanique de la violence patriarcale.

Mais entre rage et douceur, entre clameur et caresse, se dessine aussi une utopie QUEER, furieuse et tendre. INSULINE est un manifeste à vif. Un spectacle qui casse les codes, bouscule les bons tons, mais cherche le partage. Car nous avons toutes un corps – nié, brutalisé, chahuté... pourtant, comme le disait Pasolini, « un corps est toujours révolutionnaire ».

INSULINE, premier volet de la « Trilogie de l'abus » de Lou Lepori, est porté par l'interprétation de Cédric Leproust et les compositions de Marc Berman, sur un piano préparé et augmenté qui devient partenaire de lutte et déjoue toute bonne séance.

## Le Projet (Théâtre Tome Trois)

---

Il s'agit du troisième spectacle commun de Marc Berman, Lou Lepori et Cédric Leproust, après *Klaus Nomi Projekt* (2018) et *Corps à corps avec Shanghai* de Philippe Rahmy (2020).

*INSULINE* surgit une fois de plus d'un texte – écrit pour les deux interprètes – qui prend la forme d'un récital : récit parlé, rythmé un peu à la façon de Léo Ferré, où les mots se déversent tel un torrent fougueux, révolté, saccadé, déchaîné les mots sont à la fois expulsés, torrentiels et imprononçables.

Ce qui se joue, c'est une forme de combat, de bruit, de révolte, où le cri du comédien s'appuie et se dégage du double flux de la parole et de la musique, dans un corps à corps qui traverse l'espace du plateau, en clouant les spectateurices à leurs sièges (au

double sens du mot). Une matière volcanique et volontaire.

Mais au fond, cette radicalité appelle – par le corps commun qui nous noue – à une forme de partage, sensorielle et jouissive, baroque et explosive. Pour utiliser les mots du philosophe franco-espagnol Paul B. Preciado : « c'est un monstre qui vous parle » ; ou en citant Nietzsche : « Il faut avoir encore du chaos en soi pour enfanter une étoile dansante ».

*Insuline* ouvre une trilogie consacrée aux violences systémiques et familiales, à travers trois générations (le grand-père, la mère, les enfants), qui explore le « berceau des dominations », selon la formule de l'anthropologue française Dorothée Dussy.

## Le texte – Lou Lepori

---

Ce texte est né d'un constat et d'une question : comment est-il possible qu'une maladie métabolique très répandue, le diabète, passe de génération en génération, en trainant avec elle des secrets familiaux, des amours non-avouées, des injonctions sociales ? Quel lien existe-t-il entre santé du corps et santé mentale, comment se tressent – de génération en génération – les normes qui décident quel corps est valide, quel corps est malade ? Là où le non-dit, le secret, règne en maître des foyers, semble naître une violence sociétale inavouée, parfois meurtrière.

C'est l'histoire d'une mère qui se trouve « coincée » entre l'homosexualité de son fils et celle de son père ; l'histoire d'un fils auquel

on dit de se taire, au nom du respect pour la famille et le bon sens ; l'histoire de Vincenzo, le grand-père, qui a longtemps essayé de fuir sa propre différence ; et qui, sur le seuil des soixante ans, rencontre le grand amour de sa vie, un maître de ballet à la retraite millionnaire, avec lequel il quitte tout pour un tour du monde.

Homosexualité et maladie sont liées, dans cette histoire familiale, par une étrange « malédiction », que le personnage monologuant sur scène essaie – entre désespoir et joie de vivre – de dénouer, de libérer, et surtout de partager. Iel ne crie pas « sur nous », mais « avec nous », pour mieux saisir les injonctions qui nous façonnent, les non-dits qui nous empêchent de vivre.

« juste le cri du corps qui refuse / qui tombe en panne / dans sa  
panne de désir et de santé / mais c'est quoi cette santé / que vous  
utilisez pour l'humiliation / et encore pire pour les bûchers /  
dressés contre les corps et les âmes malchanceuses /  
malséantes / mal adaptées / bicéphales / culs-de-jatte / culs  
trompettes à l'ancienne /  
notre cri n'est pas revendication /  
il est solitude /  
mon cri . »

## Le langage musical – Marc Berman

---

Pour décrire simplement l'esthétique sonore d'*INSULINE*, il suffit d'imaginer une musique composée par Franz Schubert et Alexandre Scriabine, conçue pour un piano préparé par John Cage, traitée électroniquement par Jimi Hendrix et interprétée par Victoria Shen.

La musique pour ce spectacle doit parler du corps, de ses fragilités, de sa vulnérabilité, de son caractère précieux et de sa puissance. Trouver le langage adéquat pour traiter ce paradoxe m'amène à utiliser des moyens musicaux contradictoires : écrire de façon romantique et postromantique pour un piano préparé, une technique moderne, et traité avec des effets électroniques résolument contemporains. Une musique outrancière dans l'expression des émotions, tirant l'oreille des spectateurices de la colère la plus violente jusqu'à l'amour le plus doux et sincère, une musique qui traîne l'auditeurice entre ces extrêmes en passant par la tristesse nue du désespoir de ne pas être entendu.e, de ne pas parvenir à dire cet état rageant d'être à côté de ce qui nous domine et d'en subir la puissance intolérable. Les notes courent avec les mots, les unes et les autres se suivent, s'éloignent, se rapprochent en un jeu de vitesse et de virtuosité pathétique aussi absurde que le fait de souffrir alors qu'il serait possible de ne pas souffrir.

## Le flow – Cédric Leproust

---

Le flow se caractérise par l'absorption totale d'une personne par son occupation. A la première lecture solitaire et silencieuse d'*INSULINE*, je retrouve le même foisonnement que dans *Klaus Nomi Projekt*, les mêmes images fantasques, foutraques, le même flot de mots apparaissant comme des vagues-submersion. Mais cette fois, la lame de fond me paraît plus dense, profonde,

emportant tout avec elle ; à tel point que je ressors lessivé de cette première lecture et sans réel espoir que l'on puisse donner de l'air à ce texte-tsunami. C'était bien sûr sans compter sur la présence de Lou et de Marc.

Dès le premier essai de lecture à voix haute, je retrouve un souffle. Une bulle d'oxygène à dire les mots de Lou sur la musique de Marc. Je décide d'abord de ne pas entrer en

résistance, de ne pas surinterpréter, mais de simplement dire, d'être continuellement dans le mouvement de l'écriture, de plonger sans craindre de manquer d'air. Après tout, Lou écrit comme il respire, je devrais donc réussir à respirer moi aussi. Dire les mots, les laisser raconter ce qu'ils ont à raconter. Ce sont des sardines et moi le banc. La musique de Marc, c'est l'eau, les vagues et les autres poissons autour qui influent aussi sur la forme du banc, ses mouvements, et sa vitesse. Je retrouve alors cet espace de liberté d'interprétation où je m'amuse à dire, à raconter plus que je ne joue.

Trouver le flow. Le corps, l'esprit, la voix, les oreilles, les yeux et la respiration comme simples et uniques vecteurs d'une parole mise en musique.

« More desire  
Less deceit  
Less complex  
More complete  
Less Push  
More Flow  
Please –  
Let Me Let Go »

*More Pressure, Kae Tempest*

« Sache que je gronde je grêle /  
que ton emprise laisse la place aux crachats /  
sache que je tue dans l'œuf toutes  
les objections abjectes /  
avec lesquelles tu as sauvé ton idée de toi /  
ta belle statue angélique de musclor /  
violeur du réel /  
et si tu te reconnais tant pis /  
tu pourras toujours me violer  
une deuxième fois /  
car tu es le roi du monde /  
va te faire foutre /  
je t'aimais »

## Biographies

---



LOU LEPORI est né\* à Lugano ; après des études ès lettres à Sienne et un doctorat en Theaterwissenschaft à Berne, iel dirige la rédaction italienne du *Dictionnaire du théâtre en Suisse* (2005). Journaliste radio, critique de théâtre et d'opéra, iel a publié des essais sur le genre, la traduction et le théâtre ; des recueils de poèmes (dont *Quel que soit le nom*, Prix Schiller 2004) et cinq romans en italien – sa langue maternelle – et en français (*Sans peau*, *Sexualité*, *Comme un chien*, *Nuit américaine*, *Corps perdus*). Iel traduit également Monique

Laederach, Claude Ponti, Gustave Roud (entre autres) et fonde *Hétérographe*, revue des homolittératures ou pas : (2009-13). Formé\* à la mise en scène à La Manufacture de Lausanne, Lou signe son premier spectacle *Sans peau*, au théâtre 2.21 de Lausanne en 2016); puis, avec François Renou, les *Zoocrates* de Thierry Besançon (Opéra de Lausanne, 2017). En 2022-24, iel publie un volume de traductions de Sandro Penna et consacre un spectacle, avec Jean-Luc Borgeat, à cette figure irrégulière de la poésie lyrique. Avec Marc Berman et Cédric Leproust, iel a réalisé *Klaus Nomi* Projekt (2018-20, spectacle + livre-CD) et *Corps à corps avec Shanghai* (2022), sur les textes de Philippe Rahmy, auteur dont iel a publié la biographie. Chargé\* de cours à l'Université de Genève, iel travaille sur la présence queer et anarca-féminisme dans la littérature italienne du XXe siècle.



MARC BERMAN travaille aujourd'hui comme musicien et compositeur pour diverses compagnies de théâtre, notamment celles de Valérie Liengme, de Lou Lepori, de Jérôme Richer, Sarah Marcuse, d'Eric Devanthéry, Gabriel Alvarez, de Madeleine Raykov. Il a aussi composé et/ou joué la musique pour des spectacles de Guy Jutard, Didier Carrier, Sylvain Ferron, Paula Brum, Paola Pagani, Lorianne Cherpillod, Benjamin Knobil, ou encore Marc Liebens. Titulaire d'une licence de philosophie obtenue à l'Université de Genève, il devient, en 2002, journaliste culturel (diplôme CRFJ) à la Radio Télévision Suisse,

métier qu'il exerce jusqu'en 2011. A l'exception d'un certificat de fin d'études terminales de piano au Conservatoire populaire de musique de Genève, il s'est formé en autodidacte autant pour la composition que pour l'apprentissage des divers instruments qu'il joue aujourd'hui : accordéon, guitare électrique, synthétiseurs analogiques, électroniques diverses et MAO. Entre 2006 et 2011, il participe à l'organisation et la programmation du Festival Akouphène (musique expérimentale et improvisée). Depuis 2005, il compose, joue et tourne dans des groupes de rock et folklore imaginaire (Vagalatschk, Primasch, L'Angle du Chat, YÄK) et de musique expérimentale (Berger Allemand, Cachalot).



CÉDRIC LEPROUST Après avoir entrepris de longues études scientifiques, Cédric décide de se consacrer au métier d'acteur. Depuis sa sortie de la Manufacture-Haute école des arts de la scène de Lausanne en juin 2012, il a notamment joué sous la direction de : Anne Schwaller, Laurent Pelly, Denis Maillefer, Fabrice Gorgerat, Julien Georges, Julie Burnier, Frédéric Ozier, Guillaume Béguin, Geoffrey Dyson, Jean-Daniel Piquet, Muriel Imbach, Orélie Fuchs Chen, Anne Bisang, Marcial di Fonzo Bo et Lola Giouse. Cédric est un des acteurs permanents du Collectif Sur Un Malentendu avec qui il crée

notamment H.S., spectacle sur les violences en milieu scolaire, qui est à plus de 150 représentations aujourd'hui. En 2013, avec sa compagnie Tétanotwist, il met en scène sa première création à l'Arsenic de Lausanne : *Nous Souviendrons Nous* (dernière date en 2019). Au cinéma, Cédric a tourné avec Lionel Baier, Rhona Mühlebach, Manon Goupil, Anouk Chambaz, Simon Wannaz, François Yang, et Keerthigan Sivakumar, Avril Lehmann et Yaël Valloton.

FRANÇOIS RENOU est metteur en scène et chanteur. Il se forme d'abord vocalement à Paris auprès de Michel Piquemal, puis au Centre de musique baroque de Versailles et dans la classe de Stephan MacLeod à la Haute École de musique de Lausanne. Il intègre ensuite le master théâtre orientation mise en scène de La Manufacture – haute école des arts de la scène de Suisse romande. À l'invitation de Lee Maddeford et Daniel Perrin (Cie 5/4), il co-crée en 2024 à Lausanne un spectacle musical autour d'une figure fictive du jazz vocal baptisé *La Légende*, après une première commande de mise en scène en 2022 (*Romeo : les lettres*, libre hommage à l'album *The Juliet Letters* d'Elvis Costello). Il joue également dans la trilogie théâtrale *We're here* de Lola Giouse créée au Théâtre de Vidy, et met en scène des opéras contemporains dont *Huit minutes* (Genève, Festival de la Bâtie – 2021), *Les Zoocrates* avec Pierre Lepori (Opéra de Lausanne – 2017), ou encore la création *Doubles* (Lausanne, Maison de quartier de Chailly – 2019) qui fait se rencontrer au plateau un trio à cordes féminin et un marionnettiste. Il participe également à plusieurs projets de l'Orchestre de Chambre de Lausanne, dont un concert-lecture autour du *Songe d'une nuit d'été* rassemblant la musique de Mendelssohn et le texte de Shakespeare. Il chante par ailleurs depuis 2014 au sein de l'Ensemble Vocal de Lausanne, et co-fonde le Quatuor vocal Pymazov en 2018. Parmi ses autres activités, il collabore avec différentes structures artistiques (Collectif Moitié moitié moitié, Eugénie Rebetez, Cie Carmen Chan...) en dramaturgie ou en conseil musical. Il accompagne actuellement le spectacle jeune public *À l'envers à l'endroit* de Muriel Imbach dans ses tournées en France et en Suisse.

### Contact et demande de matériel presse :

Lou Lepori, +4179834208,

[lou.lepori@rsi.ch](mailto:lou.lepori@rsi.ch)